

ALBERTUS OU L'AME ET LE PECHE

p123

légende théologique

poème

i

sur le bord d' un canal profond dont les eaux vertes
dorment, de nénufars et de bateaux couvertes,
avec ses toits aigus, ses immenses greniers,
ses tours au front d' ardoise où nichent les
cigognes,
ses cabarets bruyants qui regorgent d' ivrognes,
est un vieux bourg flamand tel que les peint
Teniers.

-vous reconnaissez-vous ? -tenez, voilà le saule,
de ses cheveux blafards inondant son épaule
comme une fille au bain ; l' église et son clocher,
l' étang où des canards se pavane l' escadre ;
il ne manque vraiment au tableau que le cadre
avec le clou pour l' accrocher.

p124

Ii

confort et far-niente ! -toute une poésie
de calme et de bien-être, à donner fantaisie
de s' en aller là-bas être flamand ; d' avoir
la pipe culottée et la cruche à fleurs peintes,
le vidrecome large à tenir quatre pintes,
comme en ont les buveurs de Brauwer, et le soir
près du poêle qui siffle et qui détonne, au centre
d' un brouillard de tabac, les deux mains sur le
ventre,
suivre une idée en l' air, dormir ou digérer,
chanter un vieux refrain, porter quelque rasade,
au fond d' un de ces chauds intérieurs, qu' Ostade
d' un jour si doux sait éclairer !

Iii

à vous faire oublier, à vous, peintre et poète,
ce pays enchanté dont la mignon de Goethe,

frileuse, se souvient, et parle à son Wilhem ;
ce pays du soleil où les citrons mûrissent,
où de nouveaux jasmins toujours s' épanouissent :
Naples pour Amsterdam, le lorrain pour Berghem ;
à vous faire donner pour ces murs verts de mousses
où Rembrandt, au milieu de ces ténèbres rousses,
fait luire quelque Faust en son costume ancien,
les beaux palais de marbre aux blanches colonnades,
les femmes au teint brun, les molles sérénades,
et tout l' azur vénitien !

p125

Iv

dans ce bourg autrefois vivait, dit la chronique,
une méchante femme ayant nom Véronique ;
chacun la redoutait, et répétait tout bas
qu' on avait entendu des murmures étranges
autour de sa demeure, et que de mauvais anges
venaient pendant la nuit y prendre leurs ébats.
-c' étaient des bruits sans nom inconnus à l' oreille,
comme la voix d' un mort qu' en sa tombe réveille
une évocation ; de sourds vagissements
sortant de dessous terre, et des rumeurs lointaines,
des chants, des cris, des pleurs, des cliquetis de
chaînes,
d' épouvantables hurlements.

V

même dame Gertrude avait un jour d' orage
vu de ses propres yeux, du milieu d' un nuage,
à cheval sur la foudre un démon noir sortir,
traverser le ciel rouge, et dans la cheminée,
de bleuâtres vapeurs soudain environnée,
la tête la première en hurlant s' engloutir.
La grange du fermier Justus Van Eyck s' embrase
sans qu' on puisse l' éteindre, et par sa chute écrase,
avalanche de feu, quatre des travailleurs.
Des gens dignes de foi jurent que Véronique
se trouvait là, riant d' un rire sardonique,
et grommelant des mots railleurs !

p126

Vi

la femme du brasseur Cornelis met au monde,
avant terme, un enfant couvert d' un poil immonde,

et si laid que son père eût voulu le voir mort.

-on dit que Véronique avait sur l' accouchée
depuis ce temps malade, et dans son lit couchée,
par un mystère noir jeté ce mauvais sort.

Au reste, tous ces bruits, son air sauvage et louche
les justifiait bien. -oeil vert, profonde bouche,
dents noires, front coupé de rides, doigts noueux,
dos voûté, pied tortu sous une jambe torse,
voix rauque, âme plus laide encor que son écorce,
le diable n' est pas plus hideux.

Vii

cette vieille sorcière habitait une hutte,
accroupie au penchant d' un maigre tertre, en butte
l' été comme l' hiver au choc des quatre vents ;
le chardon aux longs dards, l' ortie et le lierre
s' étendent à l' entour en nappe irrégulière ;
l' herbe y pend à foison ses panaches mouvants,
par les fentes du toit, par les brèches des voûtes
sans obstacle passant, la pluie à larges gouttes
inonde les planchers moisissés et vermoulus.
à peine si l' on voit dans toute la croisée
une vitre sur trois qui ne soit pas brisée,
et la porte ne ferme plus.

p127

Viii

la limace baveuse argente la muraille
dont la pierre se gerce et dont l' enduit s' éraille ;
les lézards verts et gris se logent dans les trous,
et l' on entend le soir sur une note haute
coasser tout auprès la grenouille qui saute,
et râler aigrement les crapauds à l' oeil roux.
-aussi, pendant les soirs d' hiver, la nuit venue,
surtout quand du croissant une ouateuse nue
emmaillotte la corne en un flot de vapeur,
personne, -non pas même Eisenbach le ministre, -
n' ose passer devant ce repaire sinistre
sans trembler et blêmir de peur.

Ix

de ces dehors riant l' intérieur est digne :
un pandémonium ! Où sur la même ligne,
se heurtent mille objets fantasquement mêlés.
-maigres chauves-souris aux diaphanes ailes,
se cramponnant au mur de leurs quatre ongles frêles,
bouteilles sans goulot, plats de terre fêlés,

crocodiles, serpents empaillés, plantes rares,
alambics contournés en spirales bizarres,
vieux manuscrits ouverts sur un fauteuil bancal,
foetus mal conservés saisissant d' une lieue
l' odorat, et collant leur face jaune et bleue
contre le verre du bocal !

p128

X

véritable sabbat de couleurs et de formes,
où la cruche hydropique, avec ses flancs énormes,
semble un hippopotame, et la fiole au grand cou,
l' ibis égyptien au bord du sarcophage
de quelque pharaon ou d' un ancien roi mage ;
ivresse d' opium et vision de fou,
où les récipients, matras, siphons et pompes,
allongés en phallus ou tortillés en trompes,
prennent l' air d' éléphants et de rhinocéros,
où les monstres tracés autour du zodiaque,
portant écrit au front leur nom en syriaque,
dansent entre eux des boléros !

Xi

poudreux entassement de machines baroques
dont l' oeil ne peut saisir les contours équivoques,
et de bouquins, sans titre en langage chrétien !
Tohu-bohu ! Chaos où tout fait la grimace,
se déforme, se tord, et prend une autre face ;
glace vue à l' envers où l' on ne connaît rien,
car tout est transposé. Le rouge y devient fauve,
le blanc noir, le noir bleu ; jamais sous une alcôve
Smarra n' a dessiné de fantômes plus laids.
C' est la réalité des contes fantastiques,
c' est le type vivant des songes drôlatiques ;
c' est Hoffmann, et c' est Rabelais !

p129

Xii

pour rendre le tableau complet, au bord des planches
quelques têtes de morts vous apparaissent blanches,
avec leurs crânes nus, avec leurs grandes dents,
et leurs nez faits en trèfle et leurs orbites vides
qui semblent vous couvrir de leurs regards avides.
Un squelette debout et les deux bras pendants,
au gré du jour qui passe au treillis de ses côtes,

que du sépulcre à peine ont désertés les hôtes,
jette son ombre au mur en linéaments droits.
En entrant là, Satan, bien qu' il soit hérétique,
d' épouvante glacé, comme un bon catholique
ferait le signe de la croix.

Xiii

et pourtant cet enfer est un ciel pour l' artiste.
Teniers à cette source a pris son *alchimiste*,
Callot bien des motifs de sa *tentation* ;
Goethe a tiré de là la scène tout entière
où Méphistophélès mène chez la sorcière
Faust, qui veut rajeunir, boire la potion.
-l' illustre baronnet sir Walter Scott lui-même
(Jedediah Cleishbotham) y puisa plus d' un thème.
-ce type qu' il répète infatigablement,
meg de *Guy Mannering*, ressemble à s' y méprendre
à notre Véronique, -il n' a fait que la prendre
et déguiser le vêtement.

p130

Xiv

le plaid bariolé de tartan et la toque
dissimulent la jupe et le béguin à coque.
L' écosse a remplacé la Flandre ; -voilà tout.
Ensuite il m' a volé, l' infâme plagiaire,
cette description (voyez son antiquaire),
le chat noir, -Marius sur ces restes debout ! -
et mille autres détails. Je le jurerais presque,
celui que fit l' hymen du sublime au grotesque,
créa Bug, Han, Cromwell, notre-dame, Hernani,
dans cette hutte même a ciselé ces masques
que l' on croirait, à voir leurs galbes si fantasques,
de Benvenuto Cellini.

Xv

le matou dont il est parlé dans l' autre strophe
était le bisaïeul de Murr, ce philosophe,
dont l' histoire enlacée à celle de Kreissler
m' a fait plus d' une fois oublier que la bûche
prenait en s' éteignant sa robe de peluche,
et que minuit sonnait et que c' était l' hiver.
Mon pauvre Childebrand à l' amitié si franche,
le meilleur coeur de chat et l' âme la plus blanche
qui se puissent trouver sous des poils aussi noirs,
cet ami dont la mort m' a causé tant de peine,
que depuis ce temps-là j' ai pris la vie en haine,

était aussi l' un de ses hoirs.

p131

Xvi

ce digne chat était du reste l' être unique
admis dans ce repaire, et pour qui Véronique
eût de l' affection ; -peut-être bien aussi
était-il seul au monde à l' aimer ; -vieille, laide
et pauvre, qui l' eût fait ? C' est un mal sans
remède ;
ceux qu' on hait sont méchants, et l' on s' excuse
ainsi.

-il fait nuit, tout se tait ; une lumière rouge,
intermittente, oscille aux vitrages du bouge ;
-notre matou, couché sur le fauteuil boiteux,
regarde d' un air grave et plein d' intelligence
la vieille qui s' agite et qui fait diligence
pour quelque mystère honteux ;

xvii

ou bien, frottant sa patte à sa moustache raide,
lustre son poil soyeux comme l' hermine, à l' aide
de sa langue âpre et dure, et frileux, pour dormir
entre les deux chenets, près des tisons, en boule,
la tête sous la queue artistement se roule.
-la bise cependant continue à gémir,
l' orfraie aux sifflements rauques de la tempête
mêle ses cris ; le toit craque, la bûche pète,
la flamme tourbillonne, et dans un grand chaudron,
sous des flocons d' écume, une eau puante et noire
danse en accompagnant de son bruit la bouilloire
et le matou qui fait ron ron.

p132

Xviii

minuit est le moment voulu pour l' oeuvre inique ;
minuit sonne. -aussitôt l' infâme Véronique
trace de sa baguette un rond sur le plancher,
et se place au milieu ; -des milliers de fantômes
hors du cercle magique, ainsi que des atomes
qu' un rayon de soleil dans l' ombre vient chercher,
tremblent, points lumineux sur la tenture noire.
-la vieille cependant murmure son grimoire,
pousse des cris aigus, dit des mots dont le son,
pareil au bruit que font les marteaux d' une forge,

vous écorche l' oreille et vous prend à la gorge
comme une mauvaise boisson.

Xix

mais ce n' est pas là tout, -pour finir le mystère,
elle jette un par un ses vêtements à terre
et se met toute nue ; -oh ! C' était effrayant ! -
le squelette blanchi dont la bise se joue,
et qui depuis six mois fait aux corbeaux la moue
du haut d' une potence, est un objet riant,
près de cette carcasse aux mamelles arides,
au ventre jaune et plat, coupé de larges rides,
aux bras rouges pareils à des bras de homard.
horror ! Horror ! Horror ! comme dirait
Shakspeare,
-une chose sans nom, -impossible à décrire,
un idéal de cauchemar !

p133

Xx

dans le creux de sa main elle prend cette eau brune
et s' en frotte trois fois la gorge. -non, aucune
langue humaine ne peut conter exactement
ce qui se fit alors ! -cette mamelle flasque,
qui s' en allait au vent comme s' en va la basque
d' un vieil habit râpé, miraculeusement
se gonfle et s' arrondit ; -le nuage de hâle
se dissipe : on dirait une boule d' opale
coupée en deux, à voir sa forme et sa blancheur.
Le sang en fils d' azur y court, la vie y brille
de manière à pouvoir, même avec une fille
de quinze ans, lutter de fraîcheur.

Xxi

elle se frotte l' oeil et puis toute la face ;
-la rose y reparaît, le moindre pli s' efface,
comme les plis de l' eau quand le vent est tombé ;
l' émail luit dans sa bouche, une vive étincelle,
un diamant de feu nage dans sa prunelle ;
ses cheveux sont de jais, son corps n' est plus
courbé.

-elle est belle à présent, mais belle à faire
envie.

Plus d' un beau cavalier exposerait sa vie
seulement pour toucher sa main du bout du doigt,
et l' on ne songe pas, en voyant cette tête
si charmante, ce corps, cette taille parfaite,

à quels moyens elle les doit.

p134

Xxii

une perle d' amour ! -de longs yeux en amande
parfois d' une douceur tout à fait allemande,
parfois illuminés d' un éclair espagnol ;
deux beaux miroirs de jais, à vous donner l' envie
de vous y regarder pendant toute la vie,
-un son de voix plus doux qu' un chant de rossignol ;
Sontag et Malibran, dont chaque note vibre,
et dans le coeur se noue à quelque intime fibre ;
la malice de Puck, la grâce d' Ariel,
une bouche mutine où la petite moue
d' Esmeralda se mêle au sourire et se joue ;
-un miracle, un rêve du ciel ! -

xxiii

lecteur, sans hyperbole elle était vraiment belle,
-très-belle ! -c' est-à-dire elle paraissait telle,
et c' est la même chose. -il suffit que les yeux
soient trompés, et toujours ils le sont quand on
aime.
-le bonheur qui nous vient d' un mensonge est le
même
que s' il était prouvé par l' algèbre. -être heureux,
qu' est-ce ? Sinon le croire et caresser son rêve,
prianant Dieu qu' ici-bas jamais il ne s' achève ;
car la foi seule peut nous faire voir le ciel
dans l' exil de la vie, et ce désert du monde
où la félicité sur le néant se fonde,
et le malheur sur le réel.

p135

Xxiv

la flamme qui dormait s' éveille ; -Véronique
sort du cercle, revêt une blanche tunique,
une robe de pourpre, -au lieu du béguin noir
qu' elle portait avant, sur sa tête elle place
un chaperon d' hermine, et, prenant une glace,
s' y mire plusieurs fois et sourit de se voir.
La lune en ce moment, par une déchirure
de nuage, dardait sa clarté faible et pure ;
-la porte était ouverte, en sorte qu' on pouvait
du dehors distinguer le dedans, et sans doute

si quelqu' un à cette heure eût passé sur la route,
il aurait pensé qu' il rêvait.

Xxv

Véronique, du bout de sa baguette touche
le matou qui lui lance un regard faux et louche,
et se roule à ses pieds en faisant le gros dos ;
tourne trois fois en rond, fait des signes
mystiques,
et prononce tout bas des mots cabalistiques :
-spectacle à vous figer la moelle dans les os ! -
à la place du chat paraît un beau jeune homme,
nez aquilin, front haut, moustache noire, comme
la jeune fille en voit dans ses songes d' amour.
-avec son manteau rouge et son pourpoint de soie,
sa dague de Tolède au pommeau qui chatoie,
vraiment il était fait au tour !

p136

Xxvi

-c' est bien, dit Véronique, en tendant sa main
blanche
au jeune cavalier qui, le poing sur la hanche,
en silence attendait ; -Don Juan, conduisez-moi.
-Juan s' inclina. -madame, où faut-il qu' on vous
mène ?
La dame se pencha sur son oreille ; à peine
deux syllabes, -Don Juan comprit. -holà donc !
Toi,
Leporello, dit-il d' une voix haute et claire,
madame veut sortir, prends une torche, éclaire
madame. -à l' instant même une cire à la main
Leporello paraît amenant la voiture ;
ils y montent, -le fouet claque, le cocher jure,
et les voilà sur le chemin.

Xxvii

mais quel chemin encor ? -c' est un profond mystère.
-il faisait nuit ; d' ailleurs, dans ce lieu
solitaire
qui diable eût pu les voir ? -personne ; tout
dormait ;
la lune avait bandé ses yeux bleus d' un nuage
de peur d' être indiscreète. -au terme du voyage,
sans que nul se doutât de ce qu' elle enfermait,
la voiture parvint. -pas un seul grain de boue
à ses larges panneaux armoriés ; -la roue,

comme si les cailloux eussent été doublés
de soie et de velours, roulait muette et sourde
à travers champs, toujours tout droit, et si peu
lourde
qu' elle ne couchait pas les blés !

p137

Xxviii

pour le présent, la scène est transportée à Leyde.
-ce singe enjuponné, cette sorcière laide
à faire à Belzébuth tourner les deux talons ;
-jeune et belle à présent, vivante poésie,
trésor de grâces, fait sécher de jalousie
sous leurs vertugadins chamarrés de galons,
leurs bonnets à carcasse élevés de six toises,
les beautés à la mode et les Vénus bourgeoises
de l' endroit ; -le salon de Dame Barbara
Von Altenhorff, -celui de la comtesse anglaise
Cecilia Wilmot est vide ; on est à l' aise
chez la landgrave de Gotha !

Xxix

jeunes et vieux, -robins en perruque poudrée,
fats portant autour d' eux une atmosphère ambrée ;
militaires en beaux uniformes, traînant
sur le parquet sonore une épée incongrue ;
peintres, musiciens, -tout le monde se rue
chez l' étrangère, et bien qu' il soit peu convenant,
au dire d' une vieille et méchante bégueule,
d' accaparer ainsi les hommes pour soi seule,
surtout lorsque l' on n' a qu' un minois chiffonné
et la beauté du diable, -on s' y portait ; -

l 4 unique

entretien de la ville était sur Véronique :
jamais nom ne fut plus prôné !

p138

Xxx

c' était un engouement, un délire, une rage,
des battements de mains, des bravos, un tapage,
quand elle paraissait, à ne s' entendre pas.
-jamais dilettanti n' ont du fond de leurs loges
sur la prima dona fait pleuvoir plus d' éloges,
de bouquets et de vers, certes, qu' à chaque pas
la belle Véronique-aux bals, dans les théâtres,

partout, -n' en recevait des *mein hers*
idolâtres.

-les poètes faisaient des sonnets sur ses yeux
et l' appelaient soleil ou lune-en acrostiches ;
les peintres barbouillaient son image, -et les
riches
se ruinaient à qui mieux mieux.

Xxxi

elle donnait le ton, et, reine de la mode,
elle était adorée ainsi qu' une pagode ;
-personne n' eût osé la contredire en rien : -
la forme des chapeaux, et la coupe des manches,
lequel fait mieux, des fleurs ou bien des plumes
blanches ?

Quelle parure sied ? -quelle couleur va bien ?
S' il faut mettre du rouge ou non (question grave !)
elle décidait tout. -la femme du margrave
Tielemanus Van Horn, la fille du vieux duc,
avaient beau protester par leur mise hérétique,
-à peine voyait-on dans leur salon gothique
un laid *sigisbeo* caduc.

p139

Xxxii

Young fût devenu gai, le pleureur Héraclite,
s' essuyant l' oeil, eût ri plus fort que Démocrite
au spectacle plaisant des efforts que faisaient
les dames de l' endroit, Iris courtes et grasses,
pour s' habiller comme elle et copier ses grâces ;
-des ingénuités dont les moindres pesaient
trois ou quatre quintaux ; -des faces rubicondes
avec des fleurs, des noeuds de rubans, et des blondes,
-des montagnes de chair à la Rubens, -au lieu
de bons velours d' Utrecht, de brocards à ramages,
portant de fins tissus, des gazes, des nuages !
Quel travestissement, bon dieu !

Xxxiii

notre héroïne au reste était toujours charmante,
parée ou non, -avec son voile, avec sa mante,
en bonnet, en chapeau, -de toutes les façons !
-tout sur elle vivait. -les plis semblaient
comprendre
quand il fallait flotter et quand il fallait
pendre ;
la soie intelligente arrêta ses frissons,

ou les continuait gazouillant ses louanges ;
-une brise à propos faisait onder ses franges,
ses plumes palpaient ainsi que des oiseaux
qui vont prendre l' essor et qui battent des ailes ;
-une invisible main soutenait ses dentelles
et se jouait dans leurs réseaux.

p140

Xxxiv

la moindre chose, un rien, elle était bien coiffée ; -
chaque bout de ruban, chaque fleur était fée ;
tout ce qui la touchait devenait précieux ;
tout était de bon goût, et (qualité bien rare)
quel que fût son habit, galant, riche ou bizarre,
on n' apercevait qu' elle, -elle seule, -ses yeux
faisaient des diamants pâlir les étincelles.
Les perles de ses dents paraissaient les plus belles,
la blancheur de sa peau ternissait le satin.
- *disinvolture*, esprit lutin, grâce câline, -
tour à tour Camargo, Manon Lescaut, Philine,
une ravissante catin !

Xxxv

-le conseiller aulique Hans et Meister Philippe
pour elle avaient laissé le genièvre et la pipe ;
-c' était vraiment plaisir de voir ces bons
flamands,
types complets, -gros, courts, la face réjouie,
négligeant leur tulipe enfin épanouie,
transformés en dandys, et faire les charmants
auprès de la diva. -les femmes et les mères
ne lui ménageaient pas les critiques amères,
mais elle allait toujours son train, -sans en
perdre un,
et, s' inquiétant peu de ce vain caquetage,
accueillait tout le monde et recevait l' hommage
et les rixdales de chacun.

p141

Xxxvi

deux mois sont écoulés. -capricieuse reine,
ce jour-là Véronique avait une migraine,
ou prétendait l' avoir, et ne recevait pas.
Les courtisans faisaient en grand nombre antichambre.
-dans un riche boudoir où des pastilles d' ambre

jettent un doux parfum, où tous les bruits de pas
sur de beaux tapis turcs, comme sur l' herbe, meurent,
où le timbre qui chante et les bûches qui pleurent
troublent seuls le silence avec leurs grêles voix.

Notre belle, -en peignoir du matin, pâle et blanche
comme une perle, -au bord d' un guéridon se penche
froissant un papier sous ses doigts.

Xxxvii

elle boude ! -mon dieu, qu' une femme qui boude
a de grâces ! La main sous le menton, le coude,
tel qu' un arceau de jaspe, appuyé mollement
sur un genou, -le corps qui s' affaisse et se ploie,
ainsi qu' un bouton d' or qu' une goutte d' eau noie ;
-les cheveux débouclés qui cachent par moment
ou laissent voir, selon que le zéphyr s' en joue,
ou que les doigts mutins les peignent, une joue
transparente et nacrée, un front veiné d' azur,
comme dans les jardins font les branches des arbres,
de leurs réseaux voilant ou découvrant les marbres
debout sous leur ombrage obscur.

p142

Xxxviii

qui cause ce chagrin ? En se levant, s' est-elle
dans sa glace trouvée ou vieillie ou moins belle ?
-a-t-elle découvert dans ses boucles de jais
un pâle fil d' argent ? à ses dents une tache ?
Les deux bouts du ruban, sous la main qui l' attache
seraient-ils donc trop courts pour son corps plus
épais ?

-cette robe attendue et sur laquelle on compte
pour enlever à miss Wilmot le coeur du comte,
s' est-elle déchirée ou fripée en chemin ?
Son épagneul est-il malade ? -quelque fièvre,
après trois nuits de bal, a-t-elle de sa lèvre
décoloré le pur carmin ?

Xxxix

son oeil est-il moins vif, son col moins blanc ?

L' ovale

de son visage grec moins pur ? -quelque rivale,
avec plus de jeunesse ou plus de diamants,
a-t-elle au dernier *raoût* fait tourner plus de
têtes ?

Non, -elle est bien toujours la déesse des
fêtes ; -

tout ploie à ses genoux. -hier, l' un de ses amants
pris d' un beau désespoir, la voyant infidèle,
s' est jeté dans le Rhin ; -et ce matin, pour elle,
Ludwig De Siegendorff en duel s' est battu ;
son adversaire est mort, -lui blessé ; -voilà
certe
un beau succès ! -tout Leyde est en l' air et
disserte.
Pourquoi donc ce front abattu ?

p143

XI

pourquoi donc ces sourcils qui tremblent et se
plissent ?
Ces longs cils noirs baissés où quelques larmes
glissent,
qui palpitent jetant sur le satin des chairs
une auréole brune, une ombre veloutée,
comme Lawrence en peint ? -cette gorge agitée
dans sa prison de crêpe et sous les réseaux clairs
ondant comme la neige au vent d' une tempête ?
Quelle pensée étrange à cette folle tête
donne un air si rêveur ? -est-ce le souvenir
de son premier amour et de ses jours d' enfance ?
-regret d' avoir perdu cette belle innocence ?
-est-ce la peur de l' avenir ?

Xli

ce n' est pas cela, non ; -elle est trop corrompue
pour ne pas oublier, et la chaîne est rompue
qui liait son présent à son passé. -d' ailleurs,
je ne crois pas qu' elle ait dans un pli de son âme
un de ces souvenirs qui, dans tout coeur de femme,
si dépravé qu' il soit, restent des jours meilleurs,
et se gardent sans tache au fond de sa mémoire,
comme fait une perle au creux d' une onde noire.
-ce n' est qu' une coquette, elle n' a pas aimé :
le bal, un souper fin, quelque soirée à rendre,
le plaisir l' étourdit, et l' empêche d' entendre
la voix de son coeur comprimé.

p144

Xlii

voici le fait : -la veille on jouait au théâtre
le *Don Juan* de Mozart. Avec sa cour folâtre

de jeunes merveilleux, papillons de boudoir,
dont quelque Staub De Leyde a découpé les ailes,
Véronique était là, le pôle des prunelles,
coquetant dans sa loge et radieuse à voir.
-les femmes sous leur fard pâlessaient de colère,
et se mordaient la lèvre ; -elle, sûre de plaire,
comme le paon sa queue, ouvrait son éventail,
parlait, riait tout haut, laissait choir sa
lorgnette,
ôtait son gant, faisait sentir sa cassolette,
ou chatoyer son riche émail.

Xliii

les acteurs avaient beau s' évertuer en scène,
filer les plus beaux sons, ils y perdaient leur
peine.
-en vain Leporello pas à pas suivait Juan ;
en vain le commandeur faisait tonner ses bottes,
Zerline gazouillait jouant avec les notes,
dona Anna pleurait. -ils auraient bien un an
continué ce jeu sans que l' on y prît garde :
-le parterre est distrait, -l' on cause, l' on
regarde,
mais d' un autre côté ; -sous les binocles d' or
braqués au même point le désir étincelle ;
Véronique sourit ; -le bonheur d' être belle
la fait dix fois plus belle encor.

p145

Xliv

seul un homme debout auprès d' une colonne,
sans que ce grand fracas le dérange ou l' étonne,
à la scène oubliée attachant son regard,
dans une extase sainte enivre ses oreilles.
De ces accords profonds, de ces hautes merveilles
qui font luire ton nom entre tous, -ô Mozart ! -
ton génie avait pris le sien, et de ses ailes
le poussait par delà les sphères éternelles.
L' heure, le lieu, le monde, il ne savait plus rien,
il s' était fait musique, et son coeur en mesure
palpitait et chantait avec une voix pure,
et lui seul te comprenait bien.

Xlv

tout au plus dans l' entr' acte avait-il sur la belle
jeté l' oeil, froidement, et sans que sa prunelle
s' allumât, comme si le regard contre un mur

eût été se briser. -pourtant, comme une balle,
cette oeillade d' un bout à l' autre de la salle,
au coeur de Véronique arrivant d' un vol sûr,
y fit sans le vouloir une blessure grave,
-une blessure à mort. -ainsi l' on voit un brave
être tué sans gloire à l' angle d' un buisson
par le coup de fusil tiré sur quelque lièvre,
par la tuile qui tombe, ou mourir de la fièvre
en revenant dans sa maison.

p146

Xlvi

celle qui, jusqu' alors comme la salamandre,
froide au milieu des feux, daignait à peine rendre
pour une passion un caprice en retour,
et se faisait un jeu (c' est le plaisir des femmes)
de torturer les coeurs et de damner les âmes,
celle qui sans pitié se jouait d' un amour,
comme un enfant cruel de son hochet qu' il casse
et rejette bien loin aussitôt qu' il le lasse,
souffre aujourd' hui les maux qu' elle causait hier :
elle faisait aimer, et maintenant elle aime !
L' oiseleur à la fin s' est englué lui-même ;
il est vaincu ce coeur si fier !

Xlvii

c' est le train de la vie et de la destinée ;
quand au timbre fatal l' heure est enfin sonnée,
nul ne peut retarder sa défaite d' un jour.
-quelle vertu qu' on ait, ou qu' on fuie ou qu' on
reste,
tout cède à ce pouvoir infernal ou céleste :
on ne saurait tromper ni son sort ni l' amour.
-amour, joie et fléau du monde, -douce peine,
misère qu' on regrette et de charmes si pleine ;
-rire qui touche aux pleurs, -souci pâle et
charmant,
mal que l' on veut avoir ; -paradis, -enfer,
-songe
commencé dans le ciel, que sur terre on prolonge,
mystérieux enchantement !

p147

Xlviii

poignante volupté, -plaisir qui fait peut-être

l' homme l' égal de Dieu ! Qui ne veut vous connaître
s' il ne vous a connu, moments délicieux,
et si longs et si courts qui valent une vie,
et que voudrait payer l' ange qui les envie
de son éternité de bonheur dans les cieux ! -
mer de félicité, -ravissement, -extase,
dont ne saurait donner l' idée aucune phrase
soit en vers soit en prose ! -heures du
rendez-vous,
belles nuits sans sommeils, râles, sanglots
d' ivresse,
soupirs, mots inconnus qu' étouffe une caresse,
baisers enragés, désirs fous !

Xlix

amour ! Le seul péché qui vaille qu' on se damne,
-en vain dans ses sermons le prêtre te condamne ;
en vain dans son fauteuil, besicles sur le nez,
la maman te dépeint comme un monstre à sa fille,
-en vain Orgon jaloux ferme sa porte, et grille
ses fenêtres. -en vain dans leurs livres mort-nés,
contre toi longuement les moralistes crient,
en vain de ton pouvoir les coquettes se rient ; -
la novice à ton nom fait un signe de croix ;
jeune ou vieux, laid ou beau, teint vermeil ou teint
blême,
anglais, français, païen ou chrétien, -chacun aime
au moins dans sa vie une fois.

p148

L

moi, ce fut l' an passé que cette frénésie
me vint d' être amoureux. -adieu, la poésie !
Je n' avais pas assez de temps pour l' employer
à compasser des mots : -adorer mon idole,
la parer, admirer sa chevelure folle,
mer d' ébène où ma main aimait à se noyer ;
l' entendre respirer, la voir vivre, sourire
quand elle souriait, m' enivrer d' elle, lire
ses désirs dans ses yeux ; sur son front endormi
guetter ses rêves ; boire à sa bouche de rose
son souffle en un baiser, -je ne fis autre chose
pendant quatre mois et demi.

Li

sans cela l' univers aurait eu mon poème
en mil huit cent vingt-neuf, et beaucoup plus tôt

même ;
mais, comme je l' ai dit, je n' avais pas le temps
d' enfiler dans un vers des mots, comme des perles
dans un cordon. -j' allais ouïr siffler les merles
avec elle aux grands bois ; -l' on était au
printemps.

Elle, comme un enfant, courait dans la rosée
après les papillons, et la jambe arrosée
d' une pluie argentée, allait chantant toujours ;
chaque fleur sous ses pas inclinait son ombrelle.
-moi, je la regardais ; -la nature était belle,
et riait comme nos amours.

p149

Lii

mai dans le gazon vert faisait rougir la fraise :
-dès qu' elle en trouvait une, heureuse et sautant
d' aise,
elle accourait bien vite et voulait partager ;
moi, je ne voulais pas ; -c' était une bataille !
D' un bras j' emprisonnais ses deux bras et sa taille,
et de mon autre main je la faisais manger.
Elle me résistait d' abord, mais, bientôt lasse
d' une lutte inégale, elle demandait grâce,
promettant de payer en baisers sa rançon.
-alors, comme un oiseau dont on ouvre la cage,
elle prenait son vol et fuyait, la sauvage,
se cacher derrière un buisson.

Liii

et puis je l' entendais rire sous la feuillée
de me tromper ainsi. -quelque abeille éveillée
sortant d' une clochette, un lézard, un faucheur,
arpentant son col blanc avec ses pattes grêles,
une chenille prise aux plis de ses dentelles,
la ramenait bientôt poussant des cris affreux.
-elle cachait son front contre moi, toute blanche ;
tressaillant quand le vent remuait une branche,
ses beaux seins effarés, au tic tac de son coeur
tremblaient et palpaient comme deux tourterelles
surprises dans le nid, qui font un grand bruit
d' ailes
entre les doigts de l' oiseleur.

p150

Liv

tout en la rassurant, d' une main aguerrie
je saisisais le monstre, et de sa peur guérie
elle recommençait à rire, et s' asseyait
sur un de mes genoux se moquant d' elle-même,
et m' embrassait disant : -mon dieu, comme je l' aime !
Puis le baiser rendu, rêveuse, elle appuyait
sa tête à mon épaule, et fermait sa paupière
comme pour s' endormir. -un long jet de lumière,
traversant les rameaux, dorait son front charmant ;
-le rossignol chantait et perlait ses roulades,
un vent tout parfumé, sous les vertes arcades
souponnait langoureusement.

Lv

nous ne nous disions rien, et nous avions l' air
triste,
et pourtant, ô mon dieu ! Si le bonheur existe
quelque part ici-bas, nous étions bien heureux.
-qu' eût servi de parler ? -sur nos lèvres
pressées
nous arrêtons les mots, nous savions les pensées ;
nous n' avons qu' un esprit, qu' une seule âme à deux.
-comme emparadisés dans les bras l' un de l' autre,
nous ne concevions pas d' autre ciel que le nôtre.
Nos artères, nos coeurs vibraient à l' unisson ;
dans les ravissements d' une extase profonde,
nous avions oublié l' existence du monde,
nos yeux étaient notre horizon.

p151

Lvi

tout ce bonheur n' est plus. Qui l' aurait dit ? Nous
sommes
comme des étrangers l' un pour l' autre ; les hommes
sont ainsi ; -leur toujours ne passe pas six
mois. -
l' amour s' en est allé, Dieu sait où ; -ma
princesse,
comme un beau papillon qui s' enfuit et ne laisse
qu' une poussière rouge et bleue au bout des doigts.
Pour ne plus revenir a déployé son aile,
ne laissant dans mon coeur, plus que le sien fidèle,
que doutes du présent et souvenirs amers.
Que voulez-vous ? -la vie est une chose étrange ;
en ce temps-là j' aimais, et maintenant j' arrange

mes beaux amours en méchants vers.

Lvii

bénévole lecteur, c' est toute mon histoire
fidèlement contée, autant que ma mémoire,
registre mal en ordre, a pu me rappeler
ces riens qui furent tout, dont l' amour se compose
et dont on rit ensuite. -excusez cette pause :
la bulle que j' avais pris plaisir à souffler,
et qui flottait en l' air des feux du prisme teinte,
en une goutte d' eau tout à coup s' est éteinte ;
elle s' était crevée au coin d' un toit pointu.
-en heurtant le réel, ma riante chimère
s' est brisée, et je n' aime à présent que ma mère ;
tout autre amour en moi s' est tu.

p152

Lviii

excepté cependant le tien, ô poésie,
qui parles toujours haut dans une âme choisie !
-poésie, ô bel ange à l' auréole d' or,
qui, passant d' un soleil ou d' un monde dans l' autre
sans crainte de salir tes pieds blancs sur le nôtre,
dans notre nuit suspends un moment ton essor,
nous dis des mots tout bas, et du bout de ton aile
sèches nos pleurs amers ; -et toi, sa soeur jumelle,
peinture, la rivale et l' égale de Dieu,
déception sublime, admirable imposture,
qui redonnes la vie et doubles la nature,
je ne vous ai pas dit adieu !

Lix

-revenons au sujet. -le jeune enthousiaste
était beau cavalier, et certe une plus chaste
que Véronique eût pu s' enamourer de lui.
Avant d' aller plus loin, il serait bon peut-être
d' esquisser son portrait. -le dehors fait connaître
le dedans. -un soleil étranger avait lui
sur sa tête et doré d' une couche de hâle
sa peau d' italien naturellement pâle.
Ses cheveux, sous ses doigts, en désordre jetés,
tombaient autour d' un front que Gall avec extase
aurait palpé six mois, et qu' il eût pris pour base
d' une douzaine de traités.

p153

Lx

un front impérial d' artiste et de poète,
occupant à lui seul la moitié de la tête,
large et plein, se courbant sous l' inspiration,
qui cache en chaque ride avant l' âge creusée
un espoir surhumain, une grande pensée,
et porte écrit ces mots : -force et conviction. -
le reste du visage à ce front grandiose
répondait. -cependant il avait quelque chose
qui déplaisait à voir, et, quoique sans défaut,
on l' aurait souhaité différent. -l' ironie,
le sarcasme y brillait plutôt que le génie ;
le bas semblait railler le haut.

Lxi

cet ensemble faisait l' effet le plus étrange ;
c' était comme un démon se tordant sous un ange,
un enfer sous un ciel. -quoiqu' il eût de beaux yeux,
de longs sourcils d' ébène effilés vers la tempe,
se glissant sur la peau comme un serpent qui rampe,
une frange de cils palpitants et soyeux,
son regard de lion et la fauve étincelle
qui jaillissait parfois du fond de sa prunelle
vous faisaient frissonner et pâlir malgré vous.
-les plus hardis auraient abaissé la paupière
devant cet oeil méduse à vous changer en pierre,
qu' il s' efforçait de rendre doux.

p154

Lxii

sur sa lèvre sévère à chaque coin ombrée
d' une fine moustache élégamment cirée
un sourire moqueur quelquefois se posait ;
mais son expression la plus habituelle
était un grand dédain. -vainement notre belle,
l' ayant revu depuis dans le monde, faisait
tout ce qu' une coquette en pareil cas peut faire
pour en grossir sa cour : -chose extraordinaire !
Rien ne put entamer ce coeur de diamant.
Coups d' oeil sous l' éventail, soupirs, minauderies,
aveux à mots couverts, vives agaceries,
-elle échoua totalement !

Lxiii

ce n' était pas un homme à se laisser surprendre
aux lacs que Véronique essayait de lui tendre.
-le grand aigle à la glu, qui retient le moineau,

laisse à peine une plume ; -une mouche étourdie
à la toile en un coin par l' araignée ourdie
se prend l' aile, la guêpe emporte le réseau ;
Gulliver d' un seul coup rompt les chaînes de soie
des lilliputiens. Une si belle proie
valait bien cependant qu' on y prît peine ; aussi,
excepté de lui dire en propres mots : je t' aime,
elle essaya de tout ; -mais lui, toujours le même,
n' en prit aucunement souci.

p155

Lxiv

c' était là le motif qui faisait que sa porte
était fermée à tous. En effet, eh ! Qu' importe
à son coeur occupé cette cour qui la suit ?
Ces beaux fils, ces dandys qui l' enchantaient
naguères
lui semblent maintenant ou guindés ou vulgaires ;
leurs madrigaux musqués la fatiguent ; le bruit
et le jour lui font mal ; tout l' excède et l' ennuie.
Sur sa petite main son front penche et s' appuie,
son bras potelé pend au bord de son fauteuil,
la pauvre enfant ! Voyez, sa joue est toute pâle.
Le dépit a changé ses roses en opale,
une larme luit à son oeil.

Lxv

le papier que la belle, avec un air d' angoisse,
dans sa petite main aux ongles roses froisse,
indubitablement est un billet d' amour,
-un vélin azuré qui par toute la chambre
jette une fashionable et suave odeur d' ambre.
-je m' y connais ; -pourtant l' écriture et le tour
ont quelque chose en soi qui trahissent la femme.
-est-ce un billet surpris de rivale, ou la dame
pour son compte écrit-elle à quelque jeune beau ?
Le fait paraît prouvé par cette tache noire
au bout de ce doigt blanc, et par cette écritoire
et cette plume de corbeau.

p156

Lxvi

tout à coup, relevant comme un oiseau sa tête
et poussant en arrière une boucle défaite,
elle quitta sa pose indolente, et se prit,

avant de demander la bougie et d' y mettre
la cire et le cachet, à relire sa lettre
tout bas, -comme ayant peur que l' écho la comprît.
-je ne l' enverrai pas, elle est trop mal écrite,
dit-elle déchirant la feuille ; elle mérite,
comme celle d' hier, d' être jetée au feu.
-il faisait un grand froid, la flamme était ardente ;
le papier se tordit comme un damné du Dante
en dardant un jet de gaz bleu,

lxvii

et disparut-pendant que brûle cette feuille,
l' enfant en prend une autre, un instant se recueille
et commence. -sa main rapide en son essor,
comme un cheval de course à New-Market, à peine
effleure le papier, -la page est toute pleine
que l' encre aux premiers mots n' est pas figée
encor :

-Don Juan ! -le chapeau bas, Don Juan devant
la dame
est debout. -Véronique agitée, une flamme
aux prunelles : -portez le billet que voici
au signor Albertus. -le peintre qui demeure
hôtel du singe-vert ? -lui-même, et dans une heure
au plus tard, Juan, soyez ici.

p157

Lxviii

Albertus, je n' ai pas besoin de vous le dire,
est le fin *cortejo* que je viens de décrire
quelques stances plus haut. -c' était un homme d' art,
aimant tout à la fois d' un amour fanatique
la peinture et les vers autant que la musique.
Il n' eût pas su lequel, de Dante ou de Mozart,
Dieu lui laissant le choix, il eût souhaité d' être.
Mais moi qui le connais comme lui, mieux peut-être,
je crois en vérité qu' il eût dit : -Raphaël !
Car entre ces trois soeurs égales en mérite
dans le fond la peinture était sa favorite
et son talent le plus réel.

Lxix

il voyait l' univers comme un tripot infâme ;
-pour son opinion sur l' homme et sur la femme,
c' était celle d' Hamlet, -il n' aurait pas donné
quatre maravédís des deux. -la créature
le réjouissait peu, si ce n' est en peinture.

-s' étant toujours enquis, depuis qu' il était né,
du pourquoi, du comment, il était pessimiste
comme l' est un vieillard, partant plus souvent triste
qu' autre chose, et l' amour n' était qu' un nom pour
lui.

Quoique bien jeune encor, depuis longues années
il n' y pouvait plus croire ; aussi dans ses journées,
sonnaient bien des heures d' ennui.

p158

Lxx

il prenait cependant son mal en patience.

-c' est un très-grand fléau qu' une grande science ;
elle change un bambin en Gêronte ; elle fait
que, dès les premiers pas dans la vie, on ne trouve,
novice, rien de neuf dans ce que l' on éprouve.

Lorsque la cause vient, d' avance on sait l' effet ;
l' existence vous pèse et tout vous paraît fade.

-le piment est sans goût pour un palais malade.

Un odorat blasé sent à peine l' éther :

l' amour n' est plus qu' un spasme, et la gloire un mot
vide,

comme un citron pressé le coeur devient aride.

Don Juan arrive après Werther.

Lxxi

notre héros avait, comme ève sa grand' mère
poussé par le serpent, mordu la pomme amère,
il voulait être dieu. -quand il se vit tout nu,
et possédant à fond la science de l' homme,
il désira mourir. -il n' osa pas ; mais, comme
on s' ennue à marcher dans un sentier connu,
il tenta de s' ouvrir une nouvelle route.

Le monde qu' il rêvait, le trouva-t-il ? -j' en
doute.

En cherchant il avait usé les passions,
levé le coin du voile et regardé derrière.

-à vingt ans l' on pouvait le clouer dans sa bière,
cadavre sans illusions.

p159

Lxxii

malheur, malheur à qui dans cette mer profonde
du coeur de l' homme jette imprudemment la sonde !
Car le plomb bien souvent, au lieu de sable d' or,

de coquilles de nacre aux beaux reflets de moire,
n' apporte sur le pont que boue infecte et noire.

-oh ! Si je pouvais vivre une autre vie encor !

Certes, je n' irais pas fouiller dans chaque chose
comme j' ai fait. -qu' importe après tout que la
cause

soit triste, si l' effet qu' elle produit est doux ?

-jouissons, faisons-nous un bonheur de surface ;
un beau masque vaut mieux qu' une vilaine face.

-pourquoi l' arracher, pauvres fous ?

Lxxiii

si de sa destinée il eût été l' arbitre,

il eût, vous croyez bien, sauté plus d' un chapitre
du roman de la vie, et passé tout d' abord
à la conclusion de cette sotte histoire.

-incertain s' il devait nier, douter ou croire,

ou demander le mot de l' énigme à la mort,

comme un duvet au vent, avec indifférence

il laissait au hasard aller son existence

-les choses d' ici-bas l' inquiétaient fort peu,

et celles de là-haut encor moins. -pour son âme,

je vous dirai, dussé-je encourir votre blâme,

qu' il n' y croyait pas plus qu' en Dieu.

p160

Lxxiv

il était ainsi fait. -singulière nature !

Son âme, qu' il niait, cependant était pure ;

-il voulait le néant et n' aurait rien gagné

à la suppression de l' enfer. -homme étrange !

Il avait les vertus dont il riait, et l' ange

qui là-haut sur son livre écrivait indigné

une grosse hérésie, un sophisme damnable,

venant à l' action, le trouvait moins coupable,

et pesant dans sa main le bien avec le mal,

pour cette fois encor retenait l' anathème.

-une larme tombée à l' endroit du blasphème

l' effaçait du feuillet fatal.

Lxxv

la décoration change. -pour le quart d' heure

nous sommes à l' hôtel du singe-vert, demeure

du signor Albertus, et dans son atelier.

Savez-vous ce que c' est que l' atelier d' un peintre,

lecteur bourgeois ? -un jour discret tombant du

cintre

y donne à chaque chose un aspect singulier.
C' est comme ces tableaux de Rembrandt, où la toile
laisse à travers le noir luire une blanche étoile.
-au milieu de la salle, auprès du chevalet,
sous le rayon brillant où vient valser l' atome,
se dresse un mannequin qu' on croirait un fantôme ;
tout est clair-obscur et reflet.

p161

Lxxvi

l' ombre dans chaque coin s' entasse plus profonde
que sous les vieux arceaux d' une nef. -c' est un
monde,
un univers à part qui ne ressemble en rien
à notre monde à nous ; -un monde fantastique,
où tout parle aux regards, où tout est poétique,
où l' art moderne brille à côté de l' ancien ;
-le beau de chaque époque et de chaque contrée,
feuille d' échantillon, du livre déchirée ;
armes, meubles, dessins, plâtres, marbres, tableaux,
Giotto, Cimabué, Ghirlandaio, que sais-je ?
Reynolds près de Hemskerk, Watteau près de
Corrége,
Pérugin entre deux Vanloos.

Lxxvii

laques, pots du Japon, magots et porcelaines,
pagodes toutes d' or et de clochettes pleines,
beaux éventails de Chine, à décrire trop longs,
-cuchillos, kriss malais à lames ondulées,
kandjars, yataghans aux gânes ciselées,
arquebuses à mèche, espingoles, tromblons,
heaumes et corselets, masses d' armes, rondaches,
faussés, criblés à jour, rouillés, rongés de taches,
mille objets-bons à rien, admirables à voir ;
caftans orientaux, pourpoints du moyen-âge,
rebecs, psaltérions, instruments hors d' usage,
un antre, un musée, un boudoir !

p162

Lxxviii

autour du mur beaucoup de toiles accrochées,
blanches pour la plupart, les autres ébauchées,
un chaos de couleurs ne vivant qu' à demi.
-la Lénore à cheval, Macbeth et les sorcières,

les infants de Lara, Marguerite en prières,
des portraits esquissés, des études parmi
lesquelles, dans son cadre, une de jeune fille,
Claire sur un fond brun, se détache et scintille,
belle à ne savoir pas de quel nom l' appeler,
péri, fée ou sylphide, être charmant et frêle,
ange du ciel à qui l' on aurait coupé l' aile
pour l' empêcher de s' envoler.

Lxxix

on aurait dit, à voir cette tête inclinée,
et son expression pensive et résignée,
une *mater dei* d' après Masaccio.
-ce n' était qu' un portrait d' une maîtresse ancienne.
La plus et mieux aimée, une vénitienne,
qu' en sa gondole un soir, sur le Canaleio,
un bravo poignarda. -le mari de la belle
avait monté ce coup, la sachant infidèle
-c' est un roman entier que cette histoire-là. -
Albertus vint au corps, leva l' étoffe noire,
ébaucha ce portrait qu' il finit de mémoire,
et puis jamais n' en reparla.

p163

Lxxx

seulement quand ses yeux rencontraient cette toile,
qu' aux regards étrangers cachait un épais voile,
une larme furtive essuyée aussitôt
s' y formait ; un soupir du fond de sa poitrine
s' exhalait sourdement et gonflait sa narine.
Il fronçait les sourcils, mais il ne disait mot.
-à Venise, un anglais osa faire des offres :
pour avoir ce chef-d' oeuvre il eût vidé ses coffres ;
mais c' était profaner- *il santo ritratto*, -
et comme obstinément il grossissait la somme,
Albertus furieux voulut noyer son homme
en bas du pont de Rialto.

Lxxxix

Albertus travaillait. -c' était un paysage.
Salvator eût signé cette *selva selvagge*.
-au premier plan des rocs, -au second les donjons
d' un château dentelant de ses flèches aiguës
un ciel ensanglanté, semé d' îles de nues.
-les grands chênes pliaient comme de faibles joncs,
les feuilles tournoyaient en l' air ; l' herbe flétrie,
comme les flots hurlants d' une mer en furie,

ondait sous la rafale, et de nombreux éclairs
de reflets rougeoyants incendiaient les cimes
des pins échevelés, penchés sur les abîmes
comme sur le puits des enfers.

p164

Lxxxii

on entra. -c' était Juan. -une lumière bleue
éclaira l' atelier, et quoiqu' il n' eût ni queue,
ni cornes, ni pied-bot, -quoiqu' il ne sentît pas
le soufre ou le bitume, à son regard oblique,
à sa lèvre que crispe un rire sardonique,
à son geste anguleux, à sa voix, à son pas,
tout homme un peu prudent aurait couru bien vite
à sa bible et vous l' eût aspergé d' eau bénite.
-Albertus n' en fit rien ; -il ne le voyait point ;
son âme avec ses yeux était à sa peinture.
-signor, c' est un billet, dit le diable-Mercure
en le tirant par son pourpoint.

Lxxxiii

notre artiste l' ouvrit ; cherchant la signature
et ne la trouvant pas : -infâme créature !
Dit-il entre ses dents. -irez-vous ? -oui, j' irai.
-quand ? Reprit Juan d' un ton doux. -tout à
l' heure.
-vive Dieu ! C' est parler. La signora demeure
à quatre pas d' ici ; je vous y conduirai.
-c' est bien, dit Albertus, décrochant son épée,
un André Ferrara, -fine lame, trempée
du sang de maints vaillants. -je suis à vous.
Pietro !
Une tête hâlée apparut à la porte
et dit : - *che vuoi, signor ?* -vite que l' on
m' apporte
ma cape avec mon sombrero.

p165

Lxxxiv

le temps de compter trois il revient. -la toilette
du jeune cavalier en un instant fut faite,
et, le valet ayant approché le miroir,
il sourit, -et parut fort content de lui-même,
mais tout à coup son teint, de pâle devint blême ;
il avait (le vit-il ou bien crut-il le voir ?),

il avait vu bouger dans son cadre la tête
de la vénitienne, et sa bouche muette
remuer et s' ouvrir comme voulant parler.
-eh bien ! Signor, fit Juan. -povera, dit
l' artiste
caressant le portrait d' un regard doux et triste,
il est trop tard pour reculer.

Lxxxv

ils sortirent tous deux. -la ville était déserte.
à peine çà et là quelque croisée ouverte,
la pluie à fils pressés hachait le ciel obscur ;
un vent de nord faisait, ainsi que des mouettes
par un gros temps, crier toutes les girouettes.
Un ivrogne attardé passait battant le mur,
une fille de joie attendait sur la borne.
-Albertus suivait Juan silencieux et morne ;
certe, il n' avait ni l' air ni le pas d' un galant.
-un larron qu' un prévôt conduit à la potence,
un écolier qui va subir sa pénitence,
ne marchent pas d' un pied plus lent.

p166

Lxxxvi

il eût pu retourner chez lui, -mais l' aventure
était réellement bizarre et de nature
à piquer jusqu' au vif la curiosité ;
aussi notre héros voulut-il la poursuivre.
L' on arrive. -Don Juan prend le marteau de cuivre
d' une poterne et frappe avec autorité.
Des yeux noirs, des fronts blancs, sous les vitres
flamboient,
la maison s' illumine, et des lueurs tournoient
aux flancs sombres des murs. -de palier en palier
la lumière descend, -la porte en bronze s' ouvre,
l' intérieur splendide et vaste se découvre
à l' oeil du jeune cavalier.

Lxxxvii

un petit négrillon qui tenait une torche
de cire parfumée, attendait sous le porche.
Sa livrée écarlate, avec des galons d' or,
était riche et galante. -allons, dit Juan, beau
page
conduisez ce seigneur par le secret passage.
Albertus le suivit. -au bout d' un corridor
une courtine rouge à demi relevée

se referme sur lui ; -flairant son arrivée,
deux grands lévriers blancs, couchés sur le tapis,
hument l' air autour d' eux, lèvent leur longue tête,
poussent entre leurs dents une plainte inquiète,
et puis retombent assoupis.

p167

Lxxxviii

d' honneur, vous eussiez dit un boudoir de duchesse,
tout s' y trouvait : -confort, élégance et richesse.
-sur un beau guéridon de bois de citronnier
brillait, comme une étoile, une lampe d' albâtre
qui jetait par la chambre un jour doux et bleuâtre.
-des perles, de la soie, un coffre à clous d' acier,
de blondes sépias, de fraîches aquarelles,
des albums, des écrans aux découpures frêles,
la dernière revue et le nouveau roman,
un masque noir brisé, -mille riens fashionables,
pêle-mêle jetés, jonchaient fauteuils et tables ;
-c' était un désordre charmant !

Lxxxix

notre *innamorata*, couchée autant qu' assise
sur un moelleux divan, jeta, comme surprise,
un petit cri d' enfant, quand Albertus entra ;
puis, -prenant d' un coup d' oeil les conseils de la
glace,
refit bouffer sa manche et remit à leur place
quelques rubans mutins. -jamais la signora
n' avait été mieux mise ; elle était adorable,
en état d' amener une recrue au diable,
autant que femme au monde, et même plus ; -ses yeux
noirs et brillants avaient, sous leurs longues
paupières,
tant de *morbidezza*, son geste et ses manières
un abandon si gracieux !

p168

Xc

Albertus un instant crut voir sa vénitienne
-la coiffure bizarre ornée à l' italienne
de grosses boules d' or et de sequins percés,
le collier de corail, la croix et l' amulette,
les touffes de rubans et toute la toilette ;
la peau couleur d' orange, aux tons chauds et foncés,

l' expression rêveuse et l' attitude molle,
le regard tout pareil et la même parole :
elle lui ressemblait à faire illusion.
-connaissant Albertus et son humeur fantasque,
la sorcière avait cru devoir prendre ce masque
pour contenter sa passion.

Xci

Véronique sonna. -la portière dorée
s' entr' ouvrit. -revêtu d' une riche livrée,
un petit page entra qui portait des plateaux,
-un vrai page flamand, tête blonde et rosée,
comme celle qu' on voit au terburg du musée.
-il posa sur la table et flacons et gâteaux,
plaça l' argenterie, et la vaisselle plate,
versa de haut le vin dans les verres à patte,
salua nos galants et puis s' éloigna d' eux.
-c' était un vin du Rhin dont la robe vermeille
jaunissait de vieillesse, un vin mis en bouteille
au moins depuis un siècle-ou deux !

p169

Xcii

il luisait comme l' or au fond du vidrecome ;
-un seul verre eût suffi pour étourdir un homme :
Albertus au second s' acheva de griser.
-à son oeil fasciné chaque objet était double,
tout flottait sans contour dans une vapeur trouble ;
le plancher ondulait, les murs semblaient valser.
-la belle avait jeté toute honte en arrière,
et, donnant à ses feux une libre carrière,
de ses bras convulsifs lui faisait un collier,
se collait à son corps avec délire et fièvre,
le prenait par la tête et jusque sur sa lèvre
tâchait de le faire plier.

Xciii

Albertus n' était pas de glace ni de pierre :
-quand même il l' eût été, sous la noire paupière
de la dame brillait un soleil dont le feu
eût animé la pierre et fait fondre la glace :
-un ange, un saint du ciel, pour être à cette place,
eussent vendu leur stalle au paradis de Dieu.
-oh ! Dit-il, mon coeur brûle à cette étrange
flamme
qui dans ton oeil rayonne, et je vendrais mon âme
pour t' avoir à moi seul tout entière et toujours.

-un seul mot de ta bouche à la vie éternelle
me ferait renoncer. -l' éternité vaut-elle
une minute de tes jours !

p170

Xciv

-est-ce bien vrai cela ? Reprit la Véronique
le sourire à la bouche et d' un air ironique,
et répéteriez-vous ce que vous avez dit ?
-que pour vous posséder je donnerais mon âme
au diable, si le diable en voulait, oui, madame,
je l' ai dit. -eh bien ! Donc, à jamais sois maudit,
cria l' ange gardien d' Albertus. Je te laisse,
car tu n' es plus à Dieu. -le peintre en son
ivresse
n' entendit pas la voix, et l' ange remonta.
-un nuage de soufre emplît la chambre, un rire
de Méphistophélès, que l' on ne peut décrire,
tout à coup dans l' air éclata.

Xcv

comme ceux d' une orfraie ou d' un hibou dans l' ombre,
les yeux de Véronique un instant d' un feu sombre
brillèrent ; -cependant Albertus n' en vit rien,
certes, s' il l' avait vu, quel que fût son courage,
à leur expression égarée et sauvage,
il se serait signé de peur, -car c' était bien
un regard exprimant un mal irrémédiable,
un regard de damné demandant l' heure au diable.
-on y lisait : -toujours, jamais, éternité.
C' était vraiment horrible. -une prunelle d' homme,
à de pareils éclairs, mourrait et fondrait comme
fond le bitume au feu jeté.

p171

Xcvi

et ses lèvres tremblaient. -on eût dit qu' un
blasphème
allait s' en échapper, quand tout à coup : -je
t' aime !
Dit-elle bondissant comme un tigre en fureur.
Mais sais-tu ce que c' est que l' amour d' une femme ?
En demandant le mien, as-tu sondé ton âme ?
As-tu bien calculé les forces de ton coeur ?
Que te sens-tu dans toi de puissant et de large

à porter sans plier une pareille charge ?
Toujours ! Songes-y bien, d' un éternel amour
il n' est dans l' univers qu' un seul être capable,
et cet être, c' est Dieu, -car il est immuable ;
l' homme d' un jour n' aime qu' un jour.

Xcvii

dans le fond du boudoir un rayon de la lampe
qui, sur les murs dorés, vague et bleuâtre rampe
derrière les rideaux, tirés discrètement,
fait deviner un lit. -Albertus, sans mot dire
(c' était bien répondu), de ce côté l' attire,
sur le bord de ce lit la pousse doucement...
c' est ici que s' arrête en son style pudique,
tout rouge d' embarras, le narrateur classique
-que ne fait-on pas dire à cet honnête point ?
Jamais comme immoral Basile ne le biffe,
et dans un roman chaste il est l' hiéroglyphe
de ce qui ne l' est guère ou point.

p172

Xcviii

moi qui ne suis pas prude, et qui n' ai pas de gaze
ni de feuille de vigne à coller à ma phrase,
je ne passerai rien. -les dames qui liront
cette histoire morale auront de l' indulgence
pour quelques chauds détails. -les plus sages, je
pense,
les verront sans rougir, et les autres crieront.
D' ailleurs, -et j' en préviens les mères de famille,
ce que j' écris n' est pas pour les petites filles
dont on coupe le pain en tartines. -mes vers
sont des vers de jeune homme et non un catéchisme.
Je ne les châtre pas, -dans leur décent cynisme
ils s' en vont droit ou de travers,

xcix

peu m' importe, selon que dame poésie,
leur maîtresse absolue, en a la fantaisie,
et, chastes comme Adam avant d' avoir péché,
ils marchent librement dans leur nudité sainte,
enfants purs de tout vice et laissant voir sans
crainte
ce qu' un monde hypocrite avec soin tient caché.
-je ne suis pas de ceux dont une gorge nue,
un jupon un peu court, font détourner la vue. -
mon oeil plutôt qu' ailleurs ne s' arrête pas là,

-pourquoi donc tant crier sur l' oeuvre des
artistes ?

Ce qu' ils font est sacré ! -messieurs les rigoristes,
n' y verriez-vous donc que cela ?

p173

C

-le peintre avait coupé le corset. -Véronique
n' avait sur son beau corps pour vêtement unique
qu' une toile de Flandre ; -un nuage de lin
de l' air tramé ; -du vent, une brume de gaze
laissant sous ses réseaux courir l' oeil en extase :
-tout ce que vous pourrez imaginer de fin.
Albertus eut bientôt brisé ce rempart frêle,
et dans un tour de main déshabillé la belle.
-il eut tort, c' est gâter soi-même son plaisir,
c' est tuer son amour et lui creuser sa tombe,
hélas ! Car bien souvent avec le voile tombe
l' illusion et le désir.

Ci

il n' en fut pas ainsi. -la dame était si belle
qu' un saint du paradis se fût damné pour elle.
-un poète amoureux n' aurait pas inventé
d' idéal plus parfait. - *ô nature ! Nature !*
devant ton oeuvre, à toi, qu' est-ce que la peinture ?
Qu' est-ce que Raphaël, ce roi de la beauté ?
Qu' est-ce que le Corrège et le Guide et
Giorgione,
Titien, et tous ces noms qu' un siècle à l' autre
prône ?
ô Raphaël ! Crois-moi, jette là tes crayons ;
ta palette, ô Titien ! -Dieu seul est le grand
maître,
il garde son secret et nul ne le pénètre,
et vainement nous l' essayons.

p174

Cii

oh ! Le tableau charmant ! -toute honteuse, et rouge
comme une fraise en mai, sur sa gorge qui bouge,
elle penche la tête et croise les deux bras.
-avec son air mutin, et sa petite moue,
ses longs cils palpitants qui caressent sa joue,
sa peau plus brune encor sous la blancheur des

draps ;
avec ses grands cheveux aux naturelles boucles,
ses yeux étincelants comme des escarboucles,
son col blond et doré, sa bouche de corail,
son pied de Cendrillon et sa jambe divine,
et ce que l' ombre cache et ce que l' on devine,
seule elle valait un sérail. -

ciii

les rideaux sont tombés : -des rires frénétiques,
des cris de volupté, des râles extatiques,
de longs soupirs mourants, des sanglots et des
pleurs :

- *idolo del mio cuor, anima mia*, mon ange,
ma vie, -et tous les mots de ce langage étrange
que l' amour délirant invente en ses fureurs,
voilà ce qu' on entend. -l' alcôve est au pillage,
le lit tremble et se plaint, le plaisir devient
rage ;
-ce ne sont que baisers et mouvements lascifs ;
les bras autour des corps se crispent et se tordent,
l' oeil s' allume, les dents s' entre-choquent et
mordent,
les seins bondissent convulsifs.

p175

Civ

la lampe grésilla. -dans le fond de l' alcôve
passa, comme l' éclair, un jour sanglant et fauve ;
ce ne fut qu' un instant, mais Albertus put voir
Véronique, la peau d' ardents sillons marbrée,
pâle comme une morte, et si défigurée
que le frisson le prit ; -puis tout redevint
noir. -

la sorcière colla sa bouche sur la bouche
du jeune cavalier, et de nouveau la couche
sous des élans d' amour en gémissant plia.
-minuit sonna. -le timbre au bruit sourd de la
grêle
qui cinglait les carreaux joignit son fausset grêle,
le hibou du donjon cria. -

cv

tout à coup, sous ses doigts, ô prodige à confondre
la plus haute raison ! Albertus sentit fondre
les appas de sa belle, et s' en aller les chairs.
-le prisme était brisé. -ce n' était plus la femme

que tout Leyde adorait, mais une vieille infâme,
sous d' épais sourcils gris roulant de gros yeux
verts,
et pour saisir sa proie, en manière de pinces,
de toute leur longueur ouvrant de grands bras
minces.

-le diable eût reculé. -de rares cheveux blancs
sur son col décharné pendaient en roides mèches,
ses os faisaient le gril sous ses mamelles sèches,
et ses côtes trouaient ses flancs.

p176

Cvi

quand il se vit si près de cette mort vivante,
tout le sang d' Albertus se figea d' épouvante ;
-ses cheveux se dressaient sur son front, et ses
dents
choquaient à se briser ; -cependant le squelette
à sa joue appuyant sa lèvre violette,
le poursuivait partout de ses rires stridents. -
dans l' ombre, au pied du lit, grouillaient d' étranges
formes,
incubes, cauchemars, spectres lourds et difformes
un cercueil de Callot et de Goya complet !
Des escargots cornus sortant du joint des briques
argentaient les vieux murs de baves phosphoriques ;
la lampe fumait et râlait.

Cvii

au lieu du lit doré, c' était un grabat sale ;
au lieu du boudoir rose une petite salle
d' un aspect misérable, où, dans un vieux châssis,
frissonnaient des carreaux étoilés ; où les voûtes,
vertes d' humidité, suaient à grosses gouttes,
et laissaient choir leurs pleurs sur les pavés
noircis.

-Juan, redevenu chat, jetait mille étincelles,
fascinait Albertus du feu de ses prunelles,
et comme le barbet de Faust, l' emprisonnant
de magiques liens, avec sa noire queue,
sur la dalle, où s' allume une lumière bleue,
traçait un cercle rayonnant.

p177

Cviii

la vieille fit : -hop ! Hop ! Et par la cheminée
de reflets flamboyants soudain illuminée,
deux manches à balais, tout bridés, tout sellés,
entrèrent dans la salle avec force ruades,
caracoles et sauts, voltes et pétarades,
ainsi que des chevaux par leur maître appelés.
-c' est ma jument anglaise et mon coureur arabe,
dit la sorcière ouvrant ses griffes comme un crabe
et flattant de la main ses balais sur le col.
-un crapaud hydropique, aux longues pattes grêles,
tint l' étrier. -housch ! Housch ! -comme des
sauterelles
les deux balais prirent leur vol.

Cix

trap ! Trap ! -ils vont, ils vont comme le vent de
bise ;
-la terre sous leurs pieds file rayée et grise,
le ciel nuageux court sur leur tête au galop ;
à l' horizon blafard d' étranges silhouettes
passent. -le moulin tourne et fait des pirouettes,
la lune en son plein luit rouge comme un fallot ;
le donjon curieux de tous ses yeux regarde,
l' arbre étend ses bras noirs, -la potence hagarde
montre le poing et fuit emportant son pendu ;
le corbeau qui croasse et flaire la charogne,
fouette l' air lourdement, et de son aile cogne
le front du jeune homme éperdu.

p178

Cx

chauves-souris, hiboux, chouettes, vautours chauves,
grands-ducs, oiseaux de nuit aux yeux flambants et
fauves,
monstres de toute espèce et qu' on ne connaît pas,
stryges au bec crochu, goules, larves, harpies,
vampires, loups-garous, brucolaques impies,
mammouths, léviathans, crocodiles, boas,
cela grogne, glapit, siffle, rit et babille,
cela grouille, reluit, vole, rampe et sautille ;
le sol en est couvert, l' air en est obscurci.
-des balais haletants la course est moins rapide,
et de ses doigts noueux tirant à soi la bride,
la vieille cria : -c' est ici.

Cxi

une flamme jetant une clarté bleuâtre,

comme celle du punch, éclairait le théâtre.
-c' était un carrefour dans le milieu d' un bois.
Les nécromants en robe et les sorcières nues,
à cheval sur leurs boucs, par les quatre avenues,
des quatre points du vent débouchaient à la fois.
Les approfondisseurs de sciences occultes,
Faust de tous les pays, mages de tous les cultes,
zingaros basanés, et rabbins au poil roux,
cabalistes, devins, rêveurs hermétiques,
noirs et faisant râler leurs soufflets asthmatiques
aucun ne manque au rendez-vous.

p179

Cxii

squelettes conservés dans les amphithéâtres,
animaux empaillés, monstres, foetus verdâtres,
tout humides encor de leur bain d' alcool,
culs-de-jatte, pieds-bots, montés sur des limaces,
pendus tirant la langue et faisant des grimaces ;
guillotiné blafards, un ruban rouge au col,
soutenant d' une main leur tête chancelante ;
-tous les suppliciés, foule morne et sanglante,
parricides manchots couverts d' un voile noir,
hérétiques vêtus de tuniques soufrées,
roués meurtris et bleus, noyés aux chairs marbrées ;
-c' était épouvantable à voir !

Cxiii

le président, assis dans une chaire noire,
avec ses doigts crochus feuilletant le grimoire,
épela à rebours les noms sacrés de Dieu.
-un rayon échappé de sa prunelle verte
éclairait le bouquin, et sur la page ouverte
faisait étinceler les mots en traits de feu.
-pour commencer la fête on attendait le maître,
on s' impatientait ; il tardait à paraître
et faisait sourde oreille à l' évocation.
-Albertus croyait voir une queue et des cornes,
des pieds de bouc, des yeux tout ronds aux regards
mornes
une horrible apparition !

p180

Cxiv

enfin il arriva. -ce n' était pas un diable

empoisonnant le soufre et d' aspect effroyable,
un diable rococo. -c' était un élégant
portant l' impériale et la fine moustache,
faisant sonner sa botte et siffler sa cravache
ainsi qu' un merveilleux du boulevard de Gand.
-on eût dit qu' il sortait de voir *Robert le
diable*,
ou *la tentation*, ou d' un raoût fashionable,
-boiteux comme Byron, mais pas plus ; -il eût fait
avec son ton tranchant, son air aristocrate,
et son talent exquis pour mettre sa cravate,
dans les salons un grand effet.

Cxv

le Belzébuth dandy fit un signe, et la troupe,
pour ouïr le concert se réunit en groupe.
-ni Ludwig Beethoven, ni Glück, ni Meyerbeer,
ni Théodore Hoffmann, Hoffmann le fantastique !
Ni le gros Rossini, ce roi de la musique,
ni le chevalier Karl Maria de Weber,
à coup sûr n' auraient pu, malgré tout leur génie,
inventer et noter la grande symphonie
que jouèrent d' abord les noirs dilettanti ;
-Boucher et Bériot, Paganini lui-même,
n' eussent pas su broder un plus étrange thème
de plus brillants pizzicati.

p181

Cxvi

les virtuoses font, sous leurs doigts secs et grêles,
des stradivarius grincer les chanterelles ;
la corde semble avoir une âme dans sa voix.
Le tam-tam caverneux, comme un tonnerre gronde ;
un lutin jovial, gonflant sa face ronde,
sonne burlesquement de deux cors à la fois.
Celui-ci frappe un gril, et cet autre en goguettes
prend pour tambour son ventre et deux os pour
baguettes.
Quatre petits démons, sous un archet de fer,
font ronfler et mugir quatre basses géantes.
Un gras soprano tord ses mâchoires béantes.
C' est un charivari d' enfer !

Cxvii

le concerto fini, les danses commencèrent.
Les mains avec les mains en chaîne s' enlacèrent.
Dans le grand fauteuil noir le diable se plaça

et donna le signal. -hurrah ! Hurrah ! La ronde
fouillant du pied le sol, hurlante et furibonde,
comme un cheval sans frein au galop se lança.
Pour ne rien voir, le ciel ferma ses yeux d' étoiles,
et la lune prenant deux nuages pour voiles,
toute blanche de peur de l' horizon s' enfuit. -
l' eau s' arrêta troublée, et les échos eux-mêmes
se turent, n' osant pas répéter les blasphèmes
qu' ils entendirent cette nuit !

p182

Cxviii

on eût cru voir tourner et flamboyer dans l' ombre
les signes monstrueux d' un zodiaque sombre ;
l' hippopotame lourd, Falstaff à quatre pieds,
se dressait gauchement sur ses pattes massives
et s' épanouissait en gambades lascives.

-le cul-de-jatte, avec ses moignons estropiés,
sautait comme un crapaud, et les boucs, plus
ingambes,

battaient des entrechats, faisaient des ronds de
jambes.

-une tête de mort, à pattes de faucheur,
trottait par terre, ainsi qu' une araignée énorme.

Dans tous les coins grouillait quelque chose
d' informe ;

-des vers rayaient le sol gâcheux. -

cxix

la chevelure au vent, la joue en feu, les femmes
tordaient leurs membres nus en postures infâmes ;

Arétin eût rougi. -des baisers furieux

marbraient les seins meurtris et les épaules
blanches ;

des doigts noirs et velus se crispaient sur les
hanches :

on entendait un bruit de chocs luxurieux.

-les prunelles jetaient des éclairs électriques,
les bouches se fondaient en étreintes lubriques :

-c' étaient des rires fous, des cris, des râlements !

Non, Sodome jamais, jamais sa soeur immonde,
n' effrayèrent le ciel, ne souillèrent le monde
de plus hideux accouplements.

p183

Cxx

le diable éternua. -pour un nez fashionable
l' odeur de l' assemblée était insoutenable.
-Dieu vous bénisse, dit Albertus poliment.
-à peine eut-il lâché le saint nom, que fantômes,
sorcières et sorciers, monstres follets et gnomes,
tout disparut en l' air comme un enchantement.
-il sentit plein d' effroi des griffes acérées,
des dents qui se plongeaient dans ses chairs
lacérées ;
il cria ; mais son cri ne fut point entendu...
et des contadini le matin, près de Rome,
sur la voie Appia trouvèrent un corps d' homme,
les reins cassés, le col tordu.

Cxxi

-joyeux comme un enfant à la fin de son thème,
me voici donc au bout de ce moral poème !
En êtes-vous aussi content que moi, lecteur ?
En vain depuis deux mois, pour clore ce volume,
mes doigts faisaient grincer et galoper la plume ;
le sujet paresseux marchait avec lenteur.
Se berçant à loisir sur leurs ailes vermeilles,
les strophes se groupaient comme un essaim d' abeilles
ou picoraient sans ordre aux sureaux du chemin.
-les chiffres grossissaient. La page sur la page
se couchait moite encore, et moi, perdant courage,
je me disais toujours : -demain !

p184

Cxxii

-ce poème homérique et sans égal au monde
offre une allégorie admirable et profonde ;
mais, -pour sucer la moelle il faut qu' on brise
l' os,
pour savourer l' odeur il faut ouvrir le vase,
du tableau que l' on cache il faut tirer la gaze,
lever, le bal fini, le masque aux dominos.
-j' aurais pu clairement expliquer chaque chose,
clouer à chaque mot une savante glose. -
je vous crois, cher lecteur, assez spirituel
pour me comprendre. -ainsi, bonsoir. -fermez la
porte,
donnez-moi la pincette, et dites qu' on m' apporte
un tome de Pantagruel.

1831.

